

MINEURE « CULTURES GERMANIQUES »

Description générale de la mineure

Ouverte à l'ensemble des normaliennes et normaliens, cette mineure propose une formation interdisciplinaire dans le domaine germanophone permettant d'associer enseignement, initiation à la recherche et formation sur le terrain (voyages d'études, stages) :

- Les enseignements proposés chaque année sont issus de disciplines variées (histoire de l'art, littérature, musicologie, philosophie, études théâtrales, cinématographiques... selon les années).
- Des journées d'études interdisciplinaires offrent aux étudiant-e-s la possibilité de proposer une contribution en discussion avec un-e chercheur/se confirmé-e.
- Les voyages d'études sont organisés par les lecteurs DAAD ou en partenariat avec le Mémorial de la Shoah. Le prochain voyage sera consacré au romantisme à Heidelberg (organisation : Jonas Brune et Eileen Geißler)
- Des stages effectués en contexte germanophone peuvent être validés pour la mineure
- La mineure cultures germaniques organise une **journée d'études interdisciplinaire** par an à laquelle les étudiants du parcours contribuent.

Une lettre d'information vous tient au courant des manifestations scientifiques, des stages proposés ainsi que des modalités d'inscription au voyage d'études. Vous pouvez vous y inscrire en envoyant un mail à Eileen Geißler (eileen.geissler@ens.psl.eu) ou en scannant ce QR-code. Seules les adresses @ens.psl.eu seront prises en compte.



Nous incitons également vivement les étudiants intéressés à consulter à la rentrée le programme des séminaires proposés à l'ENS par l'UMR 8547 Pays germaniques (archives Husserl et transferts culturels) sur le site : <https://paysgermaniques.fr/>, ainsi que les informations apportées sur les sites des différents départements concernés (arts, histoire, littératures et langage, philosophie).

L'ENS est membre du CIERA (centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne). Ce centre propose notamment des aides à la mobilité à partir du master, des ateliers de formation (master, doctorat, post-doctorat) ainsi que des financements pour l'organisation de colloques junior ouverts à toutes les disciplines. Plus d'informations sur le site www.ciera.fr, où vous pouvez également vous inscrire.

Nom du / de la responsable de la mineure et contacts utiles

Mandana Covindassamy (mandana.covindassamy@ens.psl.eu)

Responsable adjointe : Mildred Galland-Szymkowiak (mildred.galland@cnrs.fr)

Public visé par la mineure et prérequis attendus

Mineure ouverte à l'ensemble des normaliennes et normaliens (école lettres et école sciences).
Prérequis : niveau B2 en allemand avant la fin de la scolarité ou validation de 3 cours de langue allemande durant la scolarité.

Objectifs pédagogiques de la mineure + bénéfice attendu pour l'insertion professionnelle des étudiants

La mineure assure la formation d'expert-e-s du domaine germanophone bénéficiant d'une formation interdisciplinaire garantie par la validation de cours dans au moins deux disciplines. Pour la recherche, elle permet de conforter la solidité des compétences dans un domaine de spécialisation (philosophie allemande, théâtre allemand etc).

Pour les carrières dans le domaine culturel, elle atteste une compétence forte dans le secteur allemand, facilitant l'accès aux métiers du franco-allemand.

Dans le champ de l'administration, elle garantit également cette compétence dans la médiation interculturelle, qui peut être accentuée par des stages effectués en pays germanophone.

Obligations de scolarité pour valider la mineure / structuration de la mineure

La mineure est délivrée au terme de la scolarité après validation de 30 ECTS impliquant *a minima* des cours de deux départements différents afin de garantir la pluridisciplinarité de la formation.

Liste des cours proposés dans la mineure

Liste 2026-2027 :

Littérature

Identität und Selbstentwurf: Max Frisch und die Krise des modernen Subjekts

Eileen Geissler

Langue(s) d'enseignement : allemand

S1, 6 ECTS

Validable dans le cadre du DENS et de la mineure « cultures germaniques »

Lundi 8h30-10h30, salle Paul Celan

Max Frisch ne cesse de tourner autour d'une même question sans résolution : comment un être humain se rapporte-t-il à ce qu'il est – ou à ce que les autres font de lui ? Dans *Stiller* (1954), un homme fuit son identité et échoue à en inventer une nouvelle ; dans *Homo Faber* (1957), un ingénieur s'accroche à la rationalité technique et rate ainsi sa propre vie. Ces deux figures incarnent deux variantes d'un même problème fondamental : l'identité ne peut ni être fixée ni être librement choisie

– elle se constitue, si tant est qu'elle se constitue, dans le récit d'une vie, récit qui peut toujours échouer.

Sur le plan théorique, le séminaire part d'une tension productive : le concept d'identité narrative de Paul Ricœur – la thèse selon laquelle le soi se constitue dans le médium du récit, à la croisée de la permanence et de la promesse (*Soi-même comme un autre*, 1990) – est au fond une théorie du succès. Les romans de Frisch fonctionnent comme une contre-épreuve littéraire, dont ce séminaire entend explorer les implications. Le concept sartrien de mauvaise foi (*L'Être et le Néant*, 1943) et celui de narrateur non fiable de Wayne C. Booth (*The Rhetoric of Fiction*, 1961) viennent compléter ce cadre : le premier éclaire la structure existentielle du rapport à soi, le second la façon dont, chez Frisch, la crise du sujet se joue aussi au niveau de l'acte même de raconter.

Modalités de validation : un exposé et un travail à l'écrit (Hausarbeit)

Les thèmes allemands de Paul Celan (3). Transcription diplomatique de manuscrits et dactylogrammes, établissement de texte et travaux d'annotations ; interprétation de poèmes de Celan mis en rapport avec les thèmes transcrits et étudiés

Bertrand Badiou

Langue(s) d'enseignement : français et allemand

S1, 6 ECTS semestre

Validable dans le cadre du DENS et de la mineure « cultures germaniques »

Jeudi 13h-15h, bureau AB118-119 (près de l'escalier B), le calendrier sera fixé en accord avec les intéressés – le séminaire n'accueillera aucun/e nouveau/elle participant/e ; ne pourront donc s'inscrire que les élèves et étudiant/e-s inscrit/e/s en 2025-2026

On connaît les thèmes anglais de Stéphane Mallarmé depuis qu'ils ont été publiés dans le cadre de ses œuvres complètes, mais on ignore tout ou presque du travail de traducteur et d'enseignant accompli par Paul Celan à l'École normale supérieure entre 1959 et 1970. Ce séminaire se propose de remédier à cette situation et de montrer les liens qui existent entre le travail de l'enseignant, de l'écrivain et du traducteur littéraire Paul Celan.

Validation : participation régulière au séminaire, travail de transcription et d'annotation

« Les insoumises » - Iphigénie, Médée, Electre et Antigone dans la littérature allemande entre Lumières et expressionnisme

Gilles DARRAS

Langue(s) d'enseignement : français

S2, 6 ECTS

Validable dans le cadre du DENS et de la mineure « cultures germaniques »

Mardi 14h-16h, salle Paul Celan

Avec l'*Iphigénie en Tauride* de Goethe (1787), la *Médée* de Grillparzer (1821), l'*Électre* de Hofmannsthal (1903) et l'*Antigone* de Hasenclever (1917), ce cours se propose d'éclairer le regard porté par la littérature de langue allemande sur quatre grandes figures féminines de la mythologie antique – figures de l'insoumission – entre Lumières, Romantisme, littérature « Fin-de-Siècle » et expressionnisme. Le travail collectif sur les textes associera trois modes d'approche interprétative des textes : analyse littéraire, traduction et lecture à haute voix/lecture scénique.

Références des textes au programme du cours :

GOETHE : *Iphigenie auf Tauris*, Reclam Universal Bibliothek

GRILLPARZER : *Medea*, Reclam Universal Bibliothek

HOFMANNSTHAL : *Elektra*, Reclam Universal Bibliothek

HASENCLEVER : *Antigone*, Shaker Verlag ou Cornelsen Verlag

GOETHE : *Iphigénie en Tauride*, L'Arche Editeur

GRILLPARZER : *Drames antiques*, Les Belles-Lettres

HOFMANNSTHAL : *Electre, Le Chevalier à la rose, Ariane à Naxos*, Garnier-Flammarion
HASENCLEVER : *Antigone*, texte fourni par l'enseignant

Modalités de validation : remise d'un mini-mémoire à définir avec l'enseignant

Heinrich Heine und die Romantik

Jonas Brune

Langue(s) d'enseignement : allemand

S2, 6 ECTS

Validable dans le cadre du DENS et de la mineure « cultures germaniques »

Lundi 8h30-10h30, salle Paul Celan

Heinrich Heine (1797-1856) occupe une place singulière dans l'histoire de la littérature allemande : à la fois représentant tardif du romantisme et l'un de ses critiques les plus acerbes, il se situe à la croisée de plusieurs courants esthétiques et intellectuels. Dans ses poèmes, ses récits de voyage, ses essais et ses écrits journalistiques, Heine fait émerger une sensibilité résolument moderne sans pour autant rompre totalement avec l'héritage romantique.

Notre séminaire se proposera d'explorer ces relations complexes qu'entretient Heine avec le mouvement romantique. À partir d'un corpus composé de poèmes (extraits du *Buch der Lieder* et du *Romanzero*), de récits de voyage (*Reisebilder* et *Deutschland. Ein Wintermärchen*) ainsi que de textes critiques (notamment *Die romantische Schule*), nous analyserons la manière dont Heine reprend les thèmes majeurs du romantisme pour les soumettre à une relecture souvent ironique et distanciée. Dans cette perspective, nous nous intéresserons également à son regard sur les événements politiques du *Vormärz*, à ses réflexions sur la religion ainsi qu'à son rôle de médiateur culturel entre la France et l'Allemagne. L'étude de procédés esthétiques, tels que l'ironie, la satire et l'hybridité générique, viendra compléter cette approche et nous permettra enfin de mieux saisir l'originalité d'une œuvre qui, entre héritage romantique et ouverture vers la modernité, a profondément marqué la littérature du XIXe siècle.

Modalités de validation : assiduité, exposé, travail écrit

Histoire

Une « amnésie coloniale » ? L'Allemagne coloniale et ses héritages postcoloniaux

Sahra Rausch

S1, 6 ECTS

Mardi 13h-16h, Salle Christiane Klapisch-Zuber

Séances les 22 et 29 septembre, 6, 13 et 20 octobre et 3, 10 et 17 novembre

En Allemagne, les médias et les chercheur-e-s parlent d'« amnésie coloniale » pour décrire l'ignorance et le désintérêt constants pour l'histoire coloniale allemande. Ces vingt dernières années, une mobilisation croissante de la société civile a commencé à réclamer un travail de mémoire, demandant une reconnaissance des crimes commis, des excuses, mais aussi une réflexion critique sur la visibilité du colonialisme dans l'espace public.

Nous étudierons l'histoire coloniale de l'Empire allemand, de ses débuts au XIXe siècle jusqu'à nos jours, afin de mettre en lumière les continuités postcoloniales qui façonnent encore les sociétés européennes. Le séminaire est donc structuré en deux parties.

La première traitera du début du colonialisme allemand et des facteurs qui ont conduit à l'expansion coloniale. Le cours montrera à partir de trois exemples que le colonialisme allemand n'a pu être imposé qu'au prix d'un recours massif à la force : 1. en Afrique orientale allemande (1884-1915), 2. en Afrique allemande du Sud-Ouest (1884-1915), où il a abouti à un génocide, et 3. au Cameroun (1884-1919). Se

concentrant sur les résistances, le séminaire cherche à souligner les effets transnationaux par lesquels les politiques menées dans les colonies et dans la métropole s'influencent mutuellement.

La seconde partie sera consacrée au révisionnisme colonial des années 1920 et 1930, au début de la recherche scientifique sur le colonialisme allemand en Allemagne de l'Ouest et de l'Est, ainsi qu'aux débuts du travail de mémoire et aux premières demandes de restitution provenant des communautés originaires d'Afrique. Nous conclurons le séminaire en examinant des exemples actuels de travail sur le passé colonial de l'Allemagne. L'accent sera mis sur les différents acteurs, leurs revendications et leurs stratégies, ainsi que sur les interactions entre la politique (post-) coloniale dans la (ancienne) métropole et les (anciennes) colonies.

Ce séminaire est ouvert à toutes et tous et ne nécessite pas de savoir lire l'allemand.

Bibliographie :

Sebastian Conrad, *German Colonialism: A Short History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

Validation : assuidité et travail personnel

Se souvenir de la guerre en Europe, 1945-1968

David Schreiber

S1, 6 ECTS

Vendredi 10h30-12h30, salle à préciser. Première séance le 25 septembre.

Comment les sociétés européennes ont-elles pensé, commémoré, expliqué la catastrophe qu'a représentée la Seconde guerre mondiale, depuis la fin du conflit jusqu'à la fin des années 60 ? À partir d'une analyse comparée de différents contextes nationaux et des multiples expériences de guerre aux niveaux national et transnational, on reviendra sur les grands récits, les efforts de compréhension et d'analyses, les formes des commémorations de la guerre, qu'ils soient portés par des groupes sociaux, des partis politiques ou les pouvoirs publics. Il s'agira de décrire les usages publics de ce passé et de comprendre quels sont les grands traits des paysages mémoriels européens dans les deux premières décennies d'après-guerre, en les contextualisant aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est.

Pas de prérequis

Validation du cours : exposé oral ou dossier rédigé sur un thème à définir, en lien avec le cours

Mémoires multidirectionnelles et conflits de mémoire en Europe, des années 70 à nos jours.

David Schreiber

S2, 6 ECTS

Vendredi 10h30-12h30, salle à préciser. Première séance le 29 janvier 2026

À partir des années 70, l'apparition d'une nouvelle génération ainsi qu'une série de profondes transformations des sociétés et des États en Europe met en confrontation les formes de mémoire de la Seconde guerre mondiale construites pendant les premières décennies d'après-guerre avec de nouvelles attentes. La mémoire du génocide des juifs se singularise en bousculant les grands récits nationaux, l'effondrement du bloc soviétique et l'achèvement des décolonisations viennent complexifier les paysages mémoriels européens. Si la Seconde guerre mondiale continue d'opérer comme l'événement paradigmatique et donne lieu à un véritable « memory boom », la mise en place de « politiques mémorielles » au niveau national et transnational suscite des demandes ainsi que des crises et des conflits entre des mémoires parfois perçues comme antagonistes. À l'inverse, des mémoires se font écho et se répondent, s'enrichissent par analogie ou comparaison selon des processus « multidirectionnels » qu'il conviendra d'analyser à partir d'une série de cas dans différents contextes nationaux et transnationaux.

Pas de prérequis. Ce cours peut être suivi indépendamment de celui du premier semestre.

Validation du cours : exposé oral ou dossier rédigé sur un thème à définir, en lien avec le cours

Musicologie

Musique et poésie : le Lied

Fériel Kaddour

S1 : 23-27 novembre 10h - 12h30 / 14h30 – 17h, Salle Musique 46

S2 : Du 1^{er} au 5 mars, stage délocalisé

S2 : **atelier de recherche-crédation**. Dates à préciser en début d'année

Le poète chantant au cœur de la Nature : telle semble être la posture convenue du Lied romantique (et post-romantique) allemand. C'est cette posture qu'il s'agira d'interroger, en travaillant sur quelques œuvres centrales de ce répertoire : *Le Voyage d'hiver* et *La Belle Meunière* (Müller/Schubert), les *Wanderns Nachtlieder* (Goethe/Schubert) le *Liederkreis opus 39* (Eichendorff/Schumann), le *Chant de la terre* (Mahler), etc.

La spécificité du séminaire tient à ses approches pluridisciplinaires et sa démarche repose sur des analyses croisées des poèmes et des partitions. Mais il n'est pas pour autant impératif de savoir lire une partition pour s'y inscrire. Les travaux de recherche seront répartis par groupes pluridisciplinaires : toutes les compétences y sont les bienvenues !

L'atelier de recherche-crédation du S2 consiste en la préparation d'une restitution des travaux réalisés à l'occasion du séminaire « Musique et poésie : le Lied ». On y croiera interprétations de Lieder, lectures, présentations orales, et toutes autres formes proposées par les étudiant.e.s lors des deux sessions intensives du séminaire. Il s'agira de réfléchir à la manière d'associer sur scène création et recherche. L'atelier se terminera par une représentation au Théâtre Nicole Loraux.

NB : les deux séminaires sont articulés entre eux, ainsi qu'à l'atelier de recherche-crédation organisé en fin d'année universitaire. Il n'est cependant pas nécessaire de s'inscrire aux deux autres cours pour suivre les séminaires intensifs.

Validation : Validations écrites.

Séminaire intensif du 23 au 27 novembre.

INSCRIPTION : Le nombre de places est limité : s'adresser à feriel.kaddour@ens.fr pour solliciter une inscription.

Musicologie pour spécialistes

Fériel Kaddour

S1/S2 (sécables), mardi 10h30 - 13h

Salle Conférences 46

Réservé en priorité aux musicologues spécialistes, ce séminaire a pour but l'acquisition d'une connaissance tant technique qu'esthétique du répertoire musical. Au premier semestre, le tronc principal du cours sera consacré à Beethoven (formes longues) et Schumann (Clara et Robert, formes brèves). Quatre cours du semestre seront consacrés à d'autres répertoires (musique baroque et musiques actuelles).

Au second semestre, le tronc principal du cours sera consacré aux opéras de Mozart. Quatre cours du semestre seront consacrés à d'autres répertoires (à préciser).

Validation : L'évaluation se fait en contrôle continu (exercices d'analyse harmonique et commentaires sur partition) + travail sur table en fin de semestre.

PREMIERE SEANCE : 22 septembre

PRÉ-REQUIS : très bon niveau de solfège et bases solides d'analyse musicale.

Philosophie

Humanismes et antihumanismes dans la philosophie française d'après-guerre - Giuseppe AL MAJALI - Tristan BARBEROUSSE

S1 – Lundi 16h-18h – Résistants

L'objectif de ce cours est d'interroger la tension entre humanisme et antihumanisme propre à un moment de la philosophie française d'après-guerre, et ce, depuis un double point de vue. Le premier axe du cours s'intéresse aux effets des sciences humaines, et notamment de l'anthropologie, sur les réflexions philosophiques à propos de l'homme. Nous suivrons une ligne de frontière entre anthropologie et philosophie suggérée par l'anthropologue Viveiros de Castro (cf. *Métaphysiques Cannibales*, 2009) qui définit, d'une part, sa propre recherche comme une réécriture deleuzienne des *Mythologiques* de Lévi-Strauss et, d'autre part, celle de Descola comme une réécriture foucauldienne de *La pensée sauvage* de Lévi-Strauss. Nous repartirons alors de la proposition lévi-straussienne d'un « nouvel humanisme » ethnologique, concomitante d'un projet épistémologique de « dissolution de l'homme », qui prend sa forme philosophique la plus aboutie dans le débat avec l'existentialisme de Sartre. Dans un second moment, nous suivrons les déclinaisons philosophiques du motif antihumaniste dans sa reprise par Foucault et par Deleuze, en soulignant leurs différences respectives. Enfin, nous nous pencherons sur l'anthropologie contemporaine pour analyser la manière dont des auteurs tels que Descola ou Viveiros de Castro renouvellent cette question dans un dialogue explicite avec la philosophie. Le second axe du cours concerne plutôt l'héritage heideggérien du problème de l'homme dans la philosophie française des années 1970-1980, qui se manifeste principalement dans l'œuvre de Derrida. Pour aborder ce problème dans toute sa complexité, nous procéderons en trois temps. Tout d'abord, nous étudierons la *Lettre sur l'humanisme* de Heidegger, qui explique que traduire *Dasein* par « réalité humaine » est un contresens. Ensuite, nous analyserons « Les fins de l'homme » (le texte ainsi que le colloque de Cerisy autour de ce texte) de Derrida pour tenter de comprendre l'ambiguë « relève » de l'humanisme qui se joue malgré tout chez Heidegger. Enfin, nous approcherons Le principe anarchique de R. Schürmann qui tente de penser une éthique après et avec Heidegger. Éventuellement, nous ferons un excursus par la réception de Ricoeur de la question du sujet chez Heidegger, en étudiant brièvement l'anthropologie philosophique qu'il contre-propose. Au fond, ce second axe du cours tentera d'explicitier le lien entre « la fin de l'homme » (la dé-limitation de l'humanisme) et « la fin de la fin » (l'éclatement de l'unité téléologique).

Séminaire NEOLEIBNIZIANISME(S) ? - Coorganisé par Matthieu Amat (Univ. Rouen, ERIAC), Charlotte Morel (CNRS, UMR 8547) et Dominique Pradelle (CNRS, UMR 8547)

A - Jeudi 16h-18h - Cavaillès (sauf le 15/10 et de 14h à 18h en salle Langevin)

Calendrier spécifique : 15/10, 05/11, 03/12/2026, 14/01, 11/02, 11/03, 01/04 et 13/05/2027

Sous le titre « Néoleibnizianismes ? », ce séminaire n'entend pas introduire un nouvel « -isme » dans l'histoire de la philosophie mais étudier et interroger les diverses manières dont des problèmes, concepts ou schèmes tirés de la métaphysique de Leibniz ont pu être mobilisés, réinterprétés, actualisés en contexte critique, depuis Herbart et Lotze, jusqu'à Husserl et Cassirer.

En 1922, Bernard Groethuysen affirme qu'« il se pourrait que Leibniz joue dans la philosophie à venir le rôle que Kant a joué dans la seconde moitié du XIX^e siècle. » Mais en même temps, les nouveaux usages de Leibniz se jouent précisément dans le rapport à Kant : Cassirer et sa *Philosophie des formes symboliques* vont bientôt tirer de la métaphysique leibnizienne des schèmes éclairant les développements les plus récents des sciences, de la mathématique aux sciences de la culture. En 1920, Dietrich Mahnke, doctorant de Husserl, a publié un article intitulé « La renaissance de la conception du monde leibnizienne » pour défendre la nécessité d'une « synthèse de Kant et de Leibniz » sous la forme d'un double mouvement d'« extension métaphysique de la philosophie transcendante » et d'« approfondissement transcendantal de la métaphysique rationnelle ». Ce faisant, Mahnke ne pense pas seulement à son propre programme, développé dans sa thèse et sa saisissante *Neue Monadologie* – mais veut expliciter en cela une « aspiration du présent », que l'on verrait à l'œuvre dans les efforts de la philosophie contemporaine pour dépasser les dualismes être/valeur, bios/logos, individuel/universel. Mais s'agit-il seulement un « moment leibnizien » ? Tourner les regards vers le 19^e siècle (Herbart, Lotze, Dilthey, Brunschvicg) démontrera au contraire que les racines de ces efforts pour confronter Kant et Leibniz en cherchant à résoudre par là les difficultés philosophiques du présent est un geste très ancré

dans la philosophie allemande comme française. Pourquoi une telle constance, au sein de courants par ailleurs en eux-mêmes si distincts ? Pourquoi Leibniz serait-il nécessaire pour éclairer Kant ?

Anthropologie et philosophie après 1945 (VI) – Florent BURGAT, Jean-Claude MONOD et Christian SOMMER

S2 – Vendredi 10h30-12h30 - Pasteur

Ce séminaire collectif entend reconstruire la constellation de certaines problématiques et débats noués à des points de croisement ou de tension entre anthropologie et philosophie, en France et en Allemagne après 1945. Dans le sillage de nos réflexions sur la culture et les institutions comme « remède » aux traumas phylogénétiques et ontogénétiques (Freud, Roheim, Blumenberg), nous nous interrogerons sur la constitution de la psychologie scientifique expérimentale durant la première moitié du XX^e siècle en questionnant les effets, produits par les différentes formes d'expérimentation alors mises en oeuvre, sur la compréhension des formes de vie humaine et animale. Sur un autre versant, on s'intéressera au rôle qu'ont joué certaines figurations visuelles tirées de la recherche ethnographique chez Cassirer, Lévi-Strauss et Descola, ainsi qu'aux ressources théoriques puisées dans la philosophie allemande par l'école française d'anthropologie pour penser les « formes du visible » et les schèmes de la perception. On reprendra également le fil de nos recherches conduites précédemment sur les « techniques de l'extase » comme « techniques de soi » (Foucault) et « exercices spirituels » (Hadot), et les pratiques contre-anthropologiques d'une « écologie de l'imagination » psychotrope (Kopenawa, Stépanoff).

Nietzsche et les “Philosophes présocratiques” – Adrien FOSSEY et Marco GIUDETTI

S1 – Vendredi 16h-18h – Résistants

Première séance le 2 octobre 2026

Faire l'histoire de la philosophie présuppose déjà de savoir ce qu'est la philosophie. Par conséquent, affirmer que la philosophie commence avec Thalès à Milet présuppose déjà une pré-compréhension de la nature même de la philosophie. Cette pré-compréhension est aussi ancienne que l'histoire de la philosophie elle-même (Aristote, Métaphysique, A). Étudier les pré-socratiques revient donc déjà à s'interroger sur le sens de cette activité appelée « philosophie ».

Le problème d'une lecture des pré-socratiques s'amplifie dès lors que l'on s'interroge sur l'approche qu'il convient d'adopter à l'égard de cette catégorie historiographique que constituent les « pré-socratiques ». Cette difficulté apparaît déjà dans leur dénomination, qui semble, de prime abord, unifier une catégorie de penseurs uniquement à partir de coordonnées chronologiques.

Les pré-socratiques se caractérisent également par la fragmentation de leur corpus : avant les dialogues de Platon, aucun ouvrage philosophique ne nous est parvenu dans son intégralité. En ce qui concerne les pré-socratiques, il n'existe donc pas de « fait textuel » immédiat : toute compréhension doit dès lors être précédée d'une interprétation. Autrement dit, il nous semble que tout accès aux pré-socratiques ne puisse s'effectuer qu'à travers un prisme philosophique préalable, qu'il s'agira ensuite de déconstruire. Cette année, ce prisme sera celui de Nietzsche, pour deux raisons. D'abord parce que Nietzsche, avant d'être philosophe, était philologue. À l'Université de Bâle, il donne en 1872 un cours (Les philosophes préplatoniciens) qui s'ouvre sur une discussion critique de la catégorie même de « présocratiques » à laquelle il préfère – pour des raisons historique et philosophiques que nous examinerons – la catégorie de « préplatoniciens » (regroupant Thalès, Anaximandre, Anaximène, Pythagore, Héraclite, Xénophane, Parménide, Zénon, Anaxagore, Empédocle, Leucippe, Démocrite, Les Pythagoriciens et enfin Socrate). De la réalité fragmentaire de ce corpus, Nietzsche tire la conséquence susmentionnée, à savoir la nécessité préalable d'une interprétation philosophique dans laquelle ces fragments puissent prendre sens. La philosophie à l'époque tragique des Grecs (1873), son deuxième livre de philosophie, inachevé et dédié à certaines figures des présocratiques (Thalès, Anaximandre, Héraclite, Parménide, Anaxagore), ne cherche délibérément pas à discuter de leurs thèses, mais poursuit le travail de constitution de cette interprétation philosophique originale, nécessaire et concomitante à la lecture même des « préplatoniciens ».

Le séminaire prendra la forme d'un séminaire conjoint, assuré par Aurélien Fossey et Marco Giudetti. Chaque séance sera ainsi divisée en deux parties : il s'agira, dans un premier temps, d'étudier la lecture

que Nietzsche propose des philosophes pré-socratiques (Aurélien Fossey), puis de la confronter à l'état actuel de la recherche sur ces auteurs (Marco Giudetti).

Schelling – Philosophie de la mythologie – Mildred GALLAND-SZYMKOWIAK

S1 – Mercredi 16h-18h – Résistants

Dans ce cours, on voudrait caractériser la place de la mythologie dans la philosophie de Schelling, non seulement dans les cours sur la Philosophie de la mythologie, mais déjà dans les écrits de jeunesse de 1792-93 puis dans la philosophie de l'identité. En explicitant la teneur, l'évolution et les enjeux de l'étude philosophique que Schelling consacre à la mythologie, il s'agira aussi de s'interroger sur les caractères propres de la philosophie schellingienne en général, sur ce qui la distingue au sein de la philosophie allemande classique et sur ce qui peut-être met en crise cette dernière.

Pourquoi, au fond, faudrait-il une philosophie de la mythologie ? Pourquoi la mythologie devrait-elle faire l'objet non seulement de récits, non seulement de créations artistiques, et encore d'études philologiques (que Schelling connaît bien), mais aussi d'une philosophie ? D'une part, la réponse de Schelling va marquer jusqu'au 20^e s. les études philosophiques sur la mythologie. D'autre part, sa philosophie de la mythologie (qui apparaîtra dans les cours de la fin des années 1820 aux années 1840 comme une autre « histoire de la conscience »), peut constituer un fil à suivre pour relier des phases bien différentes de sa pensée. On s'interrogera notamment sur ses liens avec la Naturphilosophie, avec la philosophie de l'art, avec la philosophie de la religion, avec la conception de l'histoire, avec le dédoublement de la philosophie tardive en philosophie « négative » et « positive ». Ce cours, qui peut servir à découvrir la philosophie de Schelling, est également en connexion avec la recherche actuelle sur cette philosophie.

Il n'est pas indispensable de savoir l'allemand. Ouvert à tous.

Validation par un travail de recherche à déterminer avec l'enseignante. 6 ECTS.

Corpus :

Schelling, *Philosophie de l'art*, trad. fr. par Alain Pernet et Caroline Sulzer, Grenoble, Jérôme Million, 1999.

Schelling, *Philosophie de la mythologie*, trad. fr. par Alain Pernet, Grenoble, Jérôme Millon, 1994.

Schelling, *Leçons inédites sur la philosophie de la mythologie*, trad. fr. par Alain Pernet, Grenoble, Jérôme Millon, 1997.

Schelling, *Introduction à la philosophie de la mythologie*, trad. fr. par le GDR Schellingiana sous la dir. de Jean-François Courtine et Jean-François Marquet, Paris, Gallimard, « NRF », 1998.

Schelling, *Le Monothéisme*, trad. fr. par Alain Pernet, Paris, Vrin, 1992.

Friedrich Wilhelm Joseph Schelling Historisch-kritische Ausgabe, éd. par H. M. Baumgartner, W. G. Jacobs, H. Krings, H. Zeltner, et alii, pour la Schelling-Kommission der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Stuttgart, Frommann-Holzboog, 1976 sq. [=AA]

Schelling, *Antiquissimi de prima malorum humanorum origine* (AA I, 1).

Schelling, *Über Mythen, historische Sagen und Philosopheme der ältesten Welt* (AA I, 1).

Des outils bibliographiques et des références de littérature secondaire seront donnés durant le cours.

Séminaire doctoral - Philosophie allemande classique, esthétique – Mildred GALLAND-SZYMKOWIAK et Gabrielle CHARRAK

S2 – Mercredi 16h-18h – Pasteur

Calendrier spécifique : 27/01, 24/02, 17/03, 31/03, 28/04 et 12/05/27

Ce séminaire de formation à la recherche rassemble les doctorants et mastérants travaillant sous la direction de M. Galland-Szymkowiak. Ils y exposent régulièrement leurs travaux et les soumettent à une discussion constructive. Les thèmes abordés relèvent de la philosophie allemande classique (Schelling, Hegel) et/ou de l'esthétique et philosophie de l'art. Une participation active est requise, avec le cas échéant la lecture de textes philosophiques ou de papiers de recherche pour préparer la séance.

Ce séminaire est ouvert aux étudiants qui le souhaitent, et validable (3 ECTS). Participation et validation se font sur accord préalable avec l'enseignante.

Actualité de la recherche sur la philosophie allemande classique - Mildred GALLAND-SZYMKOWIAK, Orion Chatziargyros et Alexandru David

S2 – Mercredi 16h-18h – Pasteur

Calendrier spécifique : 03/02, 10/03, 24/03, 21/04, 05/05 et 19/05/2027

La « philosophie allemande classique » embrasse les corpus composant le paysage intellectuel allemand de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle : non seulement Kant, Fichte, Schelling, Hegel, mais également les philosophies du premier romantisme allemand (Frühromantik) et d'autres plus inclassables comme Lessing ou Jacobi. Chaque séance du séminaire est centrée sur la présentation d'une publication récente ou d'un projet de recherche actuel, relatifs à ce domaine, par un chercheur/une chercheuse français ou étranger. La conférence sur son livre ou projet est suivie d'une discussion collective. Ce séminaire de recherche (département de philosophie / UMR Pays germaniques) qui a lieu pour la 3e année est ouvert à tous. Il peut faire l'objet d'une validation (assiduité et compte-rendu d'une séance ; 3 ECTS).

Lectures wébériennes. Révolutions symboliques et charisme – Isabelle KALINOWSKI, Alexis FONTBONNE et Paul SLAMA

Annuel – Jeudi 10h-13h – Info 5 (Im Rataud)

Calendrier spécifique : 15/10, 12/11, 10/12/26, 14/01, 11 et 18/02, 12 et 19/03, 09 et 16/04/2027

Isabelle Kalinowski (germaniste), Alexis Fontbonne (historien médiéviste) et Paul Slama (philosophe) proposent sur l'année académique 2026-2027, en huit séances de trois heures, une formation à la sociologie historique construite durant cette année autour de la théorie du charisme et des révolutions symboliques chez Max Weber.

Isabelle Kalinowski exposera dans un premier temps la place de la notion de charisme dans la sociologie religieuse de Weber, en s'attachant à éclairer l'inscription de celle-ci dans une tradition allemande de théologie protestante « libérale », dans laquelle les modes de structuration des groupes des premiers chrétiens sont pensés comme une alternative à l'organisation hiérarchisée de l'Église romaine.

Paul Slama envisagera la notion de charisme en questionnant le rôle que jouent le porteur de charisme, la confirmation de ses dons, la reconnaissance par ses adeptes de ces dons et les motivations de ces adeptes. Il tentera de montrer comment cet idéaltype s'articule et s'oppose à la bureaucratie chez Weber, mais aussi chez Hannah Arendt puis Jürgen Habermas. Enfin il tentera de présenter les usages possibles du « charisme » en phénoménologie, notamment en montrant son rôle dans les descriptions de l'altérité et de ses pouvoirs chez Bernhard Waldenfels. - Pour aller à l'encontre de la croyance en une spécificité occidentale et contemporaine de la forme sociale du champ, Alexis Fontbonne abordera des cas non-occidentaux et non contemporains de révolution symbolique et de constitutions de « mondes à l'envers ».

Heidegger on the Fourfold – Ondra KVAPIL

S1 – Mercredi 10h30-12h30 – Pasteur

The concept of the fourfold of earth, sky, divinities, and mortals, which appears in Heidegger's texts from the late 1940s onward, is enigmatic at first, second, and even subsequent glances. Nevertheless, it is precisely in this concept that Heidegger's final answer lies to the question he posed throughout his entire philosophical oeuvre : the answer to the question of the meaning—or, as he later puts it, the truth—of being. The concept of the fourfold is meant to be a non-metaphysical concept of the world—that is, a world no longer conceived in terms of the things of which it consists, but rather as the “clearing” of time that belongs to being itself and in which all things—in their presence as well as their absence—appear in the light of the intimate relationship between the four : earth, sky, divinities and mortals. Such a world, according to Heidegger, is not yet there, and was not there in the past either ; it may come one day, but in the end, it does not have to. In the class, we will attempt, on the one hand, to grasp the concept of the fourfold in all its complexity, and, on the other hand, to critically analyze its own philosophical premises. To this end, we will read closely four of Heidegger's lectures from the 1950s, namely “Building Dwelling Thinking,” “Hölderlin's Earth and Heaven,” “...Poetically Man Dwells...,” and

“Language,” each of which develops the concept from its own distinct perspective. This will also allow us, over the course of the semester, to discuss other major concepts in Heidegger’s late thought—such as dwelling and poetry or, indeed, thinking and language—while seeing how they all fit together. Although the course will be held in English, it can—as usual—also be validated in French or German.

Philosophie de la contradiction – Julien LAGALLE

S1 – Vendredi 8h30-10h30 - Résistants

Déjà dans son poème *De la nature*, Parménide propose une première solution à l’écart entre la pensée, où position et négation se côtoient, et l’être, dont on ne peut rien dire que lui-même. L’interdit parménédien d’une affirmation conjointe de l’être et du non-être est pourtant aussitôt transgressé, de sorte que l’on peut lire l’histoire de la philosophie comme celle de la constante reconfiguration du concept de contradiction. Cela ne doit pas nous étonner, car le fait même que nous puissions la penser n’a rien d’évident. À travers notre exploration, nous chercherons donc à déterminer si la contradiction peut être vraie, à quelle condition, et en quel sens. Le concept se déploie de ce point de vue à trois niveaux, dans l’être, la pensée et le langage, et peut recevoir un traitement distinct à chacun d’eux. Ce déploiement reflète partiellement les grandes périodes de l’histoire de ce concept, que nous suivrons à travers ce cours. Dans l’Antiquité, d’abord, la question de la contradiction suppose toujours une référence à l’être, que ce soit ce qui en signale la hiérarchie, comme chez Platon, ou en exhibe la structure comme chez Aristote. À partir de Leibniz, une scission s’installe progressivement dans le principe de non-contradiction, devenu à la fois logique et métaphysique, jusqu’à la désolidarisation des deux plans chez Kant, où il prend la forme d’un principe analytique inepte à nous renseigner sur l’expérience. Après lui, Hegel fait au contraire de la contradiction le moteur de l’effectivité : le tabou tombe définitivement, et s’engouffrent à sa suite les pensées d’une contradiction intrinsèque au mouvement historique (Marx), simplification de la pensée en vue de la vie (Nietzsche), ou spatialisation abusive du devenir (Bergson). Nous achèverons ce parcours avec une proposition de retour à Platon à travers l’interprétation qu’en fait Simone Weil, pour qui la contemplation de la contradiction est l’objet même de la philosophie.

Bibliographie indicative :

PLATON, *Œuvres complètes. Tome VIII. Ire partie, Parménide*, Auguste Diès (trad.), Paris, Les Belles lettres, 1965.

ARISTOTE, *Métaphysique, livre Γ*, Jules Tricot (trad.), Paris, J. Vrin, 1991.

LEIBNIZ Gottfried Wilhelm, *Principes de la nature et de la grâce ; Monadologie et autres textes, 1703-1716*, Christiane Frémont (éd.), Paris, Flammarion, 1996.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Science de la logique. Livre deuxième, L’essence*, Bernard Bourgeois (trad.), Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2016.

WEIL Simone, *Œuvres complètes, tome VI, Cahiers, volume 3, La porte du transcendant (février 1942 – juin 1942)*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 2002, K8.

PRIEST Graham, *Explorer les contradictions : paraconsistance et dialéthéisme*, Paris, Hermann, 2022.

La démocratie entre critiques, crises et renouvellement – Jean-Claude MONOD

S1 – Mardi 16h-18h – Langevin (29)

Ce cours - qui s’articule au programme « Études démocratiques » - s’intéressera aux réflexions philosophiques et politiques conflictuelles sur la démocratie au XXe siècle – aussi bien aux critiques de ses limites en tant que démocratie libérale, et parfois de ses principes, qu’aux défenses de la démocratie dans différentes variantes et différentes « synthèses » (avec le républicanisme, le libéralisme, le socialisme, et les figures d’une démocratie « radicale »). On approchera ces évaluations des forces et des faiblesses de la démocratie libérale comme des modèles de démocratie alternatifs qui ont été avancées, telles qu’elles ont été menées et relancées à partir de quatre expériences ou moments de crises, succédant à ou précédant des tentatives de reconstruction : la République de Weimar et sa destruction (Weber, Schmitt, Heller, Neumann), le projet néolibéral qui s’amorce dès les années 1930 et fait l’objet de diagnostics dans les années 1970 (Röpke, Hayek, Foucault), le moment « antitotalitaire » et « post-marxiste » des années 1970-1980 (Lefort, Laclau, Nancy Fraser), la crise écologique et les révisions qu’elle imposerait aux modalités de délibération et d’action démocratiques et à la question de la justice mondiale (Hans Jonas, Gorz, écoféminisme, écologie décoloniale).

Philosophie et technique : enjeux éthico-politiques du numérique – Lihi PAUL

S2 – Mercredi 18h-20h – Résistants

Notre époque se caractérise par une transformation sans précédent des conditions de la coexistence humaine. Des guerres menées par drones autonomes aux diagnostics médicaux à distance, des rencontres amoureuses orientées par des algorithmes aux convictions politiques façonnées par des systèmes de recommandation, aucune dimension de l'existence n'échappe désormais à la médiation numérique. Applications de messagerie, plateformes sociales, infrastructures algorithmiques : ces dispositifs reconfigurent les modalités de la vie commune et de l'expérience collective.

Nous regroupons ces phénomènes sous le concept de « numérique », entendu ici comme « la somme des conséquences qu'exerce sur nos sociétés la généralisation des techniques de l'informatique » (M. Doueïhi, 2013). Ce terme permet de saisir la portée globale d'un phénomène qui traverse l'ensemble des registres de la vie sociale à l'échelle planétaire.

Cette nouvelle condition de connectivité numérique soulève des enjeux éthiques et politiques majeurs. En transformant les relations entre savoir et pratique, médiation et action, les technologies numériques reconfigurent également les modalités contemporaines du pouvoir. Il devient dès lors nécessaire d'interroger les rapports entre technologies informatiques, gouvernementalité et responsabilité.

Dans un premier temps, le séminaire s'appuiera sur des textes classiques de la philosophie de la technique (Martin Heidegger, Hannah Arendt, Günther Anders, Gilbert Simondon, Jacques Derrida, Bernard Stiegler) afin de problématiser les rapports entre technique, monde commun et politique. Dans un second temps, il introduira des approches contemporaines – notamment les travaux de Yuk Hui, Benjamin Bratton, Antoinette Rouvroy et Louise Amoore – proposant des outils conceptuels pour une analyse philosophique critique du numérique.

La nature et ses doubles – Giulia VALPIONE

S1 – Mardi 10h30-12h30 – Marbo (29)

Dans le débat actuel, certains philosophes de l'écologie et du politique estiment que le concept de nature doit être abandonné. Pour certains, le terme « nature » impliquerait une séparation entre l'humain et le non-humain qui ne serait plus tenable, tandis que pour d'autres, il désignerait une donnée absolue, opposée aux transformations de l'histoire. Le concept de « nature » est actuellement remplacé par d'autres concepts qui semblent plus appropriés, comme ceux de « monde » ou de « global ». L'objectif de ce déplacement conceptuel est de proposer des notions qui surmontent les problèmes inhérents à la notion de « nature ».

Nous verrons dans ce séminaire comment ces transformations conceptuelles étaient déjà visibles dans la philosophie allemande de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Nous procéderons à une cartographie des différentes significations du terme « nature » chez Kant, Fichte, Schelling et Feuerbach, et examinerons la manière dont ces significations s'articulent avec d'autres concepts tels que ceux d'Erde (terre) chez Kant, Karoline von Günderrode et Alexander von Humboldt, d'Universum (univers) chez Schleiermacher, et de Welt (monde) chez Kant. Dans la dernière partie, nous examinerons si les critiques formulées par des penseurs contemporains (Steven Vogel, Timothy Morton et Bill McKibben) à l'encontre du concept de nature sont justifiées, et si le glissement vers les concepts de terre, de monde et de globe proposé par d'autres (notamment Chakrabarty s'inspirant d'Hannah Arendt) est comparable aux significations données à ces termes par les philosophes allemands présentés dans la première partie.

Le séminaire est en français ; les validations écrites peuvent être en anglais.

•